

« Pie XII n'a pas donné d'ordre de sauver des Juifs »

Durant trois ans, l'historienne Nina Valbousquet a étudié les archives du pontificat de Pie XII. Pour elle, les préjugés antisémites au sein de l'Église de l'époque sont un facteur fondamental dans le silence du Vatican face à la Shoah.

ENTRETIEN

WILLIAM BOURTON

Quelle est la responsabilité de l'Église catholique face à l'Holocauste ? Question disputée depuis longtemps... Dans *Les âmes tièdes* (référence à un article sur le Vatican d'Albert Camus publié dans *Combat* en 1944, dans lequel il écrivait que notre monde n'a pas besoin « d'âmes tièdes » mais « de cœurs brûlants »), l'historienne Nina Valbousquet livre le résultat de trois ans de dépouillement des archives du pontificat de Pie XII (1939-1958), fraîchement ouvertes aux chercheurs.

En 2020, Johan Ickx, le directeur (belge) des archives historiques du Saint-Siège, qui venait de publier *Le Bureau ; les Juifs de Pie XII*, se demandait dans ces colonnes pourquoi Yad Vashem ne louait pas Pie XII pour avoir sauvé tant de Juifs (*Le Soir* du 22/09/2020)... Provocation ou reflet d'un vrai malentendu historique ?

Malentendu historique, je ne crois pas... A ce jour, on n'a pas de preuve d'un ordre du pape pour sauver certains Juifs persécutés ; or, pour être reconnu comme « Juste parmi les nations » par Yad Vashem, il y a des critères spécifiques de ce type. Cela n'a pas empêché certains prêtres catholiques, certains religieux, certaines religieuses d'être reconnus comme tels, mais il s'agissait d'actes de leur propre volonté, dictés par leur conscience, pas d'un ordre direct du pape.

Une absence de volonté officielle de sauver les Juifs, doublée d'un silence officiel et délibéré du Vatican sur la Shoah...

Ce qui ressort de l'ouverture, en 2020, des archives du pontificat de Pie XII, c'est effectivement le silence face à la Shoah durant la guerre – justifié par le Vatican par le maintien de la neutralité et la peur des représailles nazies –, mais également son silence après la guerre, ce qui est plus surprenant. Le philosophe catholique Jacques Maritain, qui fut l'ambassadeur français auprès du Saint-Siège de 1945 à 1948, a d'ailleurs interpellé Pie XII mais également Mon-

tini, le futur Paul VI, qui durant la guerre a joué un rôle important dans la machine humanitaire du Vatican, en leur disant que le nazisme avait été vaincu et qu'il était temps de dénoncer l'antisémitisme... Mais le Vatican lui a répondu qu'il ne se prononçait pas sur ces questions, qu'il estimait encore « délicates » d'un point de vue diplomatique... D'un autre côté, il y a aussi un manque de prise de conscience de l'ampleur de la singularité de la Shoah.

Cette attitude du Vatican vis-à-vis du nazisme n'est pas la même que celle adoptée vis-à-vis du communisme...

La neutralité revendiquée est effectivement biaisée par l'anticommunisme et l'antisoviétisme, qui sont l'un des moteurs du Vatican à cette époque-là. Et cette tension, on la retrouve avant, pendant et après la guerre.

Au-delà de la responsabilité du Vatican face à la Shoah, votre livre propose aussi une compréhension du surgissement du drame en analysant l'antisémitisme chrétien endémique, le poids pluriséculaire de l'hostilité au « peuple déicide »...

Il me semble effectivement que c'est un facteur fondamental. Au détour des archives, d'un rapport, dans des notes, dans des commentaires, on mesure cette culture, cet enseignement du mépris, qui n'est pas que théologique. C'est une vision des Juifs plus générale, considérés comme étant effectivement ce « peuple déicide ». Et cela pèse énormément sur la difficulté du Vatican et de certaines Églises de reconnaître aux Juifs le statut de victimes après la Shoah. Il y a aussi une sorte de méfiance vis-à-vis des Juifs, et même envers certains Juifs convertis. Il y a bien sûr des exceptions dans l'Église, il est important de le noter, mais au sein de l'administration vaticane, on trouve des commentaires hérités de cet antijudaïsme chrétien, mais aussi des commentaires qui sont plutôt de l'ordre de l'antisémitisme moderne : l'amalgame entre Juifs et pouvoir, entre Juifs et argent, entre Juifs et influence – surtout quand les administrateurs du Vatican parlent des organisations juives américaines, qui essayent de leur écrire pour relayer des

informations sur la Shoah... Tous ces préjugés existent et ils ont un impact sur les prises de décision car ils positionnent le Vatican dans une attitude de méfiance.

Quand l'attitude du Vatican change-t-elle sur ces questions de l'antisémitisme et de la Shoah ?

Il a fallu un changement de pontificat : la fin de l'ère Pie XII – Pie XII qui reste un pape très marqué par le traditionalisme et l'intransigeantisme pontifical du XIX^e siècle – et l'avènement de Jean XXIII puis de Paul VI. Sans forcément qu'il y ait une déclaration de repentance, avec ces deux papes et le concile Vatican II (ouvert par Jean XXIII en octobre 1962 et clôturé en décembre 1965 sous le pontificat de Paul VI, NDLR) on a un changement profond du rapport de l'Église au monde. La *Déclaration Nostra Aetate* notamment (sur les liens de l'Église avec les religions non chrétiennes) modifie complètement les relations avec le judaïsme. Sur la Shoah proprement dite, il faudra attendre 1998 et la publication par Jean-Paul II du document *Nous nous souvenons : une réflexion sur la Shoah*. Mais cette déclaration a ses limites – qui ont d'ailleurs été pointées par les historiens. La déclaration de repentance des évêques de France en 1997, à Drancy, me semble plus forte. Elle concerne la collaboration avec le régime de Vichy, le silence face aux lois antisémites, et le silence général – à quelques exceptions près – face à la Shoah. Ce que ces évêques pointent, c'est ce qu'ils appellent « un repli sur une vision étroite des missions de l'Église ». Je pense que d'un point de vue historique, c'est une interprétation assez correcte de dire que l'Église de cette époque-là et le Vatican en premier lieu conçoivent leur mission assez étroitement dans le cadre de leur juridiction ecclésiastique. En clair, il s'agit de protéger avant tout les catholiques, les fidèles, et lorsqu'on aide ou protège des Juifs, il s'agit surtout de convertis... C'est aussi pour ça que j'ai choisi ce titre, *Les âmes tièdes* : pour la citation d'Albert Camus, qui est très belle, mais aussi pour l'importance, du point de vue de l'Église de l'époque, de sauver des âmes, de convertir...

Nina Valbousquet



© ECOLE FRANÇAISE DE ROME.

Née en 1987, Nina Valbousquet est docteur en histoire (Sciences Po Paris). De 2019 à 2023, elle a été membre de l'École française de Rome. Autrice de *Catholique et antisémite* (CNRS Éditions, 2020), elle fut commissaire scientifique de l'exposition « A la grâce de Dieu. Les Églises face à la Shoah » au Mémorial de la Shoah à Paris (2022-2023), dont elle a dirigé le catalogue. W.B.

Ce qui ressort de l'ouverture, en 2020, des archives du pontificat de Pie XII, c'est effectivement le silence face à la Shoah durant la guerre, mais également son silence après la guerre, ce qui est plus surprenant

”

Pie XII fut un pape très marqué par le traditionalisme pontifical du XIX^e siècle. © PHOTO NEWS.



Les âmes tièdes. Le Vatican face à la Shoah
NINA VALBOUSQUET
La Découverte, 470 pages, 26 €